



Ooidonk, comme un petit air de Loire

C'est l'un des rares exemplaires de château Renaissance en Belgique. À deux pas de Gand, Ooidonk est toujours habité: ce n'est pas vraiment un musée, mais «une maison qui se visite». Ce qui fait tout son charme.

Nicolas Evrard - Photos Frédéric Raevens

“

«La plupart des châteaux rénovés au XIX^e l'ont été dans un style néogothique, assez sombre et ramassé. Ici, l'architecte a opté pour des espaces larges et lumineux.»



Dire que les châteaux sont nombreux en Belgique serait un euphémisme: proportionnellement à sa superficie, c'est probablement l'un des pays qui en compte le plus. Reste qu'entre les austères forteresses médiévales et les résidences de plaisance des XVIII^e et XIX^e siècles, il y existe comme un creux architectural: les châteaux Renaissance se font rares. En remontant la longue allée de graviers d'Ooidonk, alors qu'apparaissent les douves et les tours à bulbe, on devine immédiatement que les lieux font figure d'exception. Malgré sa silhouette évoquant un petit Chambord, le château possède aussi un côté «bien de chez nous»: ici, pas de façades de pierre blanche immaculée, comme sur les bords de la Loire, mais de la brique rouge et des pignons en escalier, typiquement flamands. «C'est effectivement l'unique illustration d'architecture hispano-flamande de la Renaissance», sourit Henry t'Kint de Roodenbeke. Veste en tweed sur sous-pull beige, passion dans le regard, le maître des lieux, sixième comte du nom, sera aujourd'hui notre guide.

Un rôle qu'il endosse régulièrement, notamment auprès des personnes logeant sur place (voir encadré), afin de partager son affection pour le château. «J'aime à dire que ce n'est pas un musée, mais une maison qui se visite: c'est toujours un lieu dans lequel nous vivons, je n'avais donc pas envie de mettre des cordes partout pour canaliser les visiteurs. Je sais qu'il vaudrait mieux qu'ils ne marchent pas sur le tapis, mais c'est un choix...»

L'histoire d'Ooidonk remonte au Moyen Âge. Attaché à la seigneurie de Nevele, il faisait initialement partie de la ceinture fortifiée de la ville de Gand, s'appuyant sur l'Escaut et la Lys. Une position stratégique qui lui valut d'être assiégé, et même complètement détruit à deux reprises, notamment lors des guerres de religion. Parmi ses propriétaires illustres figure Philippe, comte de Hornes, décapité aux côtés du Comte d'Egmont sur la Grand-Place de Bruxelles en 1568. On ne s'attardera guère sur ces premières vies plutôt agitées du château: il n'en reste aujourd'hui plus rien, ou presque.

DES CENDRES À LA RENAISSANCE

Au XVII^e siècle, la situation s'apaise. Exit la forteresse, place au château de plaisance: le riche marchand anversois Maarten della Faille acquiert les lieux en 1595 et les transforme en demeure aux goûts de son temps. Les larges fenêtres remplacent les meurtrières, la cour intérieure se pare d'un jardin à la française. C'est à peu de choses près l'état dans

1. Le grand escalier, en pierre de France. 2. Henry t'Kint de Roodenbeke, sixième comte du nom. 3. La grande rotonde. 4. Un extérieur Renaissance. 5. Les lieux regorgent d'œuvres, mêlant différentes époques. 6. Tapisseries aux murs, bibelots orientalisants: l'éclectisme est de mise, mais harmonieux.

lequel Henri-Marie t'Kint de Roodenbeke, premier comte du nom, acquiert le château en 1864. «Bruxellois d'origine, il s'installe ici car sa femme vient d'une riche famille de Gand, raconte son descendant. Il voulait un lieu capable de recevoir du beau monde: je n'aime pas beaucoup le terme de château d'apparat, mais je suis persuadé qu'Ooidonk l'a aidé dans sa carrière politique...» Une carrière brillante, puisqu'il finira président du Sénat et ministre.

CRÉER DE L'ESPACE

Pour parvenir à ses fins, peu après l'acquisition, l'homme d'État décide de rénover le château de fond en comble. Ooidonk n'est alors qu'une coquille vide et, comme les bâtisses de son époque, surtout composé de petites pièces. Tout en conservant l'aspect Renaissance des extérieurs, l'architecte français Clément Parent est mandaté pour remodeler en profondeur les intérieurs et les adapter à la vie moderne. «La plupart des châteaux de nos régions rénovés à l'époque l'ont été dans un style néogothique, assez sombre et ramassé. Ce n'est pas le cas ici: Parent a opté pour des espaces larges et lumineux.»

Du large escalier en pierre de France, du haut duquel le maître de maison pouvait accueillir ses hôtes, à la salle à manger, en passant par la belle et grande rotonde, tout est repensé et aménagé pour accueillir dans les meilleures conditions. «Les styles s'y mélangent: une tapisserie ancienne dialogue avec du mobilier Empire ou Napoléon III, des cabinets Renaissance ou des dessus-de-porte typiques du XVIIIe. L'idée est de garder malgré tout une certaine harmonie...» Une tradition conservée et développée par les comtes successifs: loin des châteaux-musées presque vides, la profusion et la richesse du mobilier étonnent. «On n'y trouve pas de toiles de maîtres célèbres, mais des meubles et des œuvres de bonne facture. Tout en gardant à l'esprit que les lieux sont toujours utilisés: le canapé que vous voyez là, c'est un canapé moderne, confortable, qui doit pouvoir servir lorsque nous recevons. Lors d'un repas de chasse, par exemple!» En disant cela, le comte se rapproche, imperceptiblement, d'un buste posé sur une table. «Excusez-moi, une équipe de cinéma française est venue tourner un film dernièrement, et je vois qu'ils ont mal rangé certaines choses... J'ai un petit côté pointilleux, j'aime que chaque objet soit à sa place!»

LÉOPOLD & CO

Un petit ajustement plus tard, nous pénétrons dans le côté nord du château. «Tout le château ne se visite pas, mais nous tenions à montrer quelques

chambres.» À l'époque, il était courant que les époux dorment séparément. «La petite pièce était destinée au mari, tandis que la femme, qui devait pouvoir changer de toilette avec l'aide de ses dames de chambre, occupait la grande. Il arrivait aussi qu'elle y reçoive directement ses amies, d'où le petit boudoir parfois attenant...»

Ici encore, le mobilier est foisonnant. On y découvre notamment, comme un peu partout dans le château, des représentations de monarques belges. «L'un de mes arrière-grands-pères avait constitué une collection consacrée à Léopold Ier, précise Henry t'Kint. Nous sommes assez attachés à la royauté et la collection s'est peu à peu étendue à tous les souverains...» Avant de désigner, l'œil pétillant, une succession de lithographies retraçant la vie de Léopold de Saxe-Cobourg. «Ça, c'est ma tapisserie de Bayeux à moi!» La visite s'achève par la chapelle néogothique, puis l'antichambre, où trône un livre d'or. «J'aime beaucoup le feuilletter, car Ooidonk représente beaucoup pour moi. Il a toujours été bien entretenu par la famille, ce qui explique son bon état actuel. Mais c'est un travail constant, qui ne s'arrête jamais.» Un château à l'histoire toujours bien vivante, une implication des propriétaires successifs... Ooidonk possède décidément un petit supplément d'âme qui ne fait qu'ajouter à son charme. Et pour le visiteur, définitivement, cela change tout. ●

Pratique

- **Visites (guidées, unique-ment):** à 14h15 et 16h15 les dimanches et jours fériés, du 1er avril au 1er novembre. Aussi les samedis en juillet et août. Réservation obligatoire par email ou téléphone (09 282 26 38).
- **Jardins accessibles** du mardi après-midi au dimanche, de 9h30 à 18h.
- **Envie d'une expérience plus exclusive?** Il est possible de loger dans l'une des quatre chambres B&B au sein même du château, toutes récemment rénovées. Réservation via Airbnb.
- **Infos et contact:** ooidonk.be